

de son pouvoir sans avoir obtenu et payé fort cher le firman d'investiture sans lequel il serait considéré comme un intrus ; puis, une fois reconnu par la Porte, il demeure sous la main de l'infidèle ; qu'il montre quelque zèle pour ses ouailles, qu'il fasse preuve de fierté en refusant d'anathématiser ce qu'il approuve au fond de son âme, qu'il néglige de payer une redevance insolite, qu'on exige de lui sous le nom d'offrande spontanée, il doit s'attendre à une sentence de déposition, de confiscation et d'exil, heureux encore d'échapper à la mort. C'est le régime que certains de nos compatriotes paraissent regretter quand ils réclament à grands cris : *la liberté comme à Constantinople !* Qu'ils cherchent à savoir ce que sont devenus le patriarche grec accusé de faire des vœux pour le triomphe de ses compatriotes, ou les évêques arméniens qui n'ont pas voulu condamner comme rebelles des gens qu'on massacrait par milliers quand ils hésitaient à apostasier.

Si l'Eglise catholique n'a pas engendré que des saints, il n'en est pas moins certain que, sous le souffle vivifiant de la liberté qu'elle assure à tous ses fidèles, des caractères plus mâles, des volontés plus fermes ont su se manifester chaque fois qu'un de ses droits a été menacé ; sur cent vingt évêques français, il s'en est trouvé quatre pour accepter la Constitution civile du clergé ; et quand Elisabeth a voulu provoquer la défection de l'épiscopat d'Angleterre, un seul de ses membres a oublié ses devoirs ; les autres sont partis pour l'exil, ont languï dans les cachots, ont marché au supplice. Deux Papes se sont laissé arracher, l'un après l'autre, au siège de Pierre plutôt que de sanctionner un seul acte qui eût été le désaveu de leur vie entière.

Ce n'est pas sans tristesse que nous comparons cette noble indépendance avec l'attitude humiliée de la plupart des Eglises séparées ; mais ce qui peut nous donner quelque réconfort, c'est de voir que Dieu n'a pas abandonné ceux qui se sont éloignés de lui ; une action continue se fait sentir au sein des groupes les plus éloignés en apparence de toute pensée de retour ; guidés par le Saint-Esprit, les Papes sont intervenus avec sollicitude chaque fois que la prudence le leur a permis, et de cette masse que travaillent le doute, le découragement, la révolte et parfois la haine, se sont dégagés des éléments purs qui sont rentrés déjà dans l'unité ; ils ont fait oublier à cette tendre mère qu'est l'Eglise les larmes qu'elle avait répandues ; elle en a versé de nouvelles, mais combien douces, celles-là, en voyant rentrer à la maison paternelle des enfants qu'elle avait cru partis pour toujours !

C'est de ce travail intime qui se produit dans l'âme des peuples que sortent les réconciliations individuelles en attendant que